

AÏSSA MAÏGA

UN TALENT QUI S'ÉPANOUIT DANS LA LIBERTÉ



Quand on rencontre Aïssa Maïga pour la première fois, on est tout de suite saisi par son énergie, sa présence lumineuse, sa beauté naturelle et son intelligence rapide comme un instantané photographique. Il faut donc adapter sa vitesse de communication à celle du funambule qui se déplace en silence d'une rive à l'autre de la Méditerranée sans porter l'empreinte d'une seule civilisation mais bien celle d'un métissage en voie de mondialisation. C'est tout le charme de cette rencontre avec une actrice jeune et vigilante, gourmande et subtile.

© Dennis Sahini



LE RAPPORT AUX MOTS

Je suis née au Sénégal en 1975. J'avais quatre ans quand je suis venue en France avec mon père. Je me souviens de l'océan, du choc à l'arrivée, du froid. Je me souviens surtout de l'apprentissage de la langue française. Je l'ai, comme la plupart des enfants, absorbée assez vite et pourtant il me semble qu'elle ne m'était pas totalement accessible. C'était une langue rapide, j'étais incapable de chanter comme mes camarades. Mais c'était devenu ma langue et je n'ai plus parlé le Wolof.

LA RENCONTRE AVEC LE THÉÂTRE

Ensuite, j'ai eu une enfance assez classique et j'ai plutôt aimé l'école. En fin de collège, un professeur de français qui enseignait le théâtre m'a proposé de participer à une comédie musicale. À ce moment-là, j'ai vraiment attrapé le virus de la scène. Je me souviens de la peur qui devient jubilation, quand, d'un seul coup, la magie est là. Petit à petit, j'ai commencé à prendre cela très au sérieux et à secrètement rêver de devenir comédienne. C'était comme un désir honteux, invouable. Je crois que ce qui m'a aidée, c'est le fait qu'on soit venu me chercher.

Chanter, danser, jouer... Tout cela s'est fait dans la plus grande modestie. Et puis un réalisateur, Eric Cloué, m'a proposé un rôle dans *Le Royaume du passage*, un film étrange, expérimental. Un voyage au sens propre comme au

sens figuré. Une partie du tournage avait lieu à Paris et l'autre au Zimbabwe. Ce fut une révélation pour moi. Les acteurs avec lesquels je jouais étaient des jeunes qui pratiquaient le théâtre des town ship, le théâtre du ghetto, le théâtre des gens qui racontent ce qu'ils vivent et ce qu'ils vivent est quotidiennement tragique. Leur démarche m'a touchée.

Naïvement, j'ai pensé que je pourrais pratiquer mon art comme ça en France. Mais c'est une autre histoire.

« JE VEUX ÊTRE COMÉDIENNE »

On le clame et puis on est tout seul au milieu du désert. Pour ma part comme je ne suis pas « fille de... », je ne savais même pas comment les choses se passaient.

J'ai dit que je voulais devenir comédienne mais je suis d'abord devenue serveuse.

Et puis, j'ai commencé à passer des castings. J'ai décroché ainsi un des principaux rôles dans le film de Denis Amar, *Saraka Bô*, avec Sotigui Kouyaté. C'était très fort pour moi. C'était la première expérience de cinéma avec des mots.

ÊTRE UNE FILLE NOIRE COMÉDIENNE

Très vite, j'ai compris qu'être fille noire et vouloir être comédienne signifiait quelque chose de très précis dans ce pays.

Mon rêve devenait un petit peu inaccessible pour des raisons qui étaient absolument scandaleuses,

Aïssa Maïga a travaillé auprès de réalisateurs prestigieux tels Claude Berri (*L'un reste, l'autre part*) ou Alain Tanner (*Jonas et Lila*). L'énorme succès en salle de Cédric Klapisch, *Les Poupées Russes*, dans lequel elle joue le rôle de la petite amie de Romain Duris, la révèle auprès du grand public.

Demandée par des cinéastes européens, Aïssa tourne deux films avec Michael Haneke (*Code inconnu*, puis *Caché*), apprend l'italien pour *Bianco e Nero* de Cristina Comencini - qui devient l'un des succès populaires transalpins de ces dernières années - et fait partie du casting international de *Paris, je t'aime* oeuvre collective présentée au Festival de Cannes en 2006.

Également sélectionné au Festival de Cannes la même année, *Bamako* de Abderrahmane Sissako lui vaut d'être nommée au César du Meilleur Espoir Féminin. Sa prestation de chanteuse de bar est saluée par la critique, et elle devient l'une des actrices les plus prometteuses du cinéma français. Depuis on a pu la voir dans *Je vais bien, ne t'en fais pas* de Philippe Lioret, *Prête-moi ta main* de Eric Lartigau avec Alain Chabat, ou encore *L'Âge d'homme* de Raphaël Fejtó, dans lequel elle retrouve Romain Duris. C'est sans doute la réalisatrice Dominique Cabrera qui lui offre son plus beau rôle, celui de Sara, jeune peintre prostituée dans *Quand la ville mord*, oeuvre que l'on découvre dans le cadre de "Série Noire", collection prestige produite par la télévision (France2).

Dernièrement, on a pu voir Aïssa Maïga dans le film de Léa Fazer, *Ensemble c'est trop*, et elle sera prochainement à l'affiche de *L'Avocat* de Cédric Anger aux côtés de Benoît Magimel.



le racisme en exercice. Cela a complètement conditionné ma façon de regarder le cinéma, et d'envisager les rôles.

C'était une époque pourtant, où l'on disait qu'il n'y avait pas de problème. S'il n'y avait pas d'acteurs noirs, c'est qu'ils étaient tous mauvais. Parce que les gens ne sont pas racistes en France ! Il y avait une forme de déni, un déni extrêmement fort. C'était très compliqué d'en parler avec les gens sans qu'ils se sentent agressés. Très compliqué.

On me dit souvent « tu es la première comédienne noire ». Mais, je connais beaucoup de comédiens noirs et comédiennes noires qui, depuis les années 60 au moins, sont là, travaillent, font du théâtre, écrivent et apparaissent de temps en temps dans des films. Parmi ces artistes, certains sont extrêmement talentueux. Je pense à Félicité Wouassi que j'ai eu le bonheur de revoir dans une pièce de Polanski. Elle avait commencé dans *Black Mic Mac*, une comédie qui a eu beaucoup de succès à l'époque. Depuis, elle n'a jamais eu la place qu'elle mérite ! Moi, ma chance, c'est d'être arrivée au moment où une prise de conscience secouait la société. Les médias se sont emparés des questions de racisme, petit à petit le débat a émergé et a pris la place qu'il méritait.

MÉTHODE DE TRAVAIL

Je lis l'histoire dans sa globalité, en évitant de me focaliser sur le rôle que je vais interpréter. Après l'histoire, je creuse profondément le personnage et ensuite je fais un aller-retour entre lui et moi. Par exemple, le rôle de Sara dans *Quand la ville mord*. Elle a grandi à Bamako. Elle débarque à l'aéroport de Paris. On comprend très vite qu'elle est venue par un réseau clandestin. Pour rembourser, elle se prostitue, mais rêve de devenir peintre. Enfin, elle est déjà peintre mais rêve de vivre de ce métier. Je peux

tout à fait imaginer que je suis elle, même si je n'ai jamais été mise face au danger de la prostitution. Un rôle, c'est une alchimie, un rapport avec notre intimité, notre histoire. C'est un métier qui peut vraiment nous faire grandir et nous rapprocher d'une sagesse et d'une empathie. C'est vraiment ce que ce métier m'aura apporté jusqu'à présent.

Plus ça va et plus j'ai peur. J'ai toujours eu peur qu'on ne me propose plus de rôles un jour et peur de ne pas être à la hauteur des objectifs que je me fixe. Même si aujourd'hui, je me sens beaucoup moins esclave du désir des autres. Je sais ce qui m'attire vraiment dans ce métier, je me sens plus libre.

QUAND LA VILLE MORD

C'est un rêve pour un comédien de travailler avec Dominique. Elle aime les acteurs, elle est respectueuse de leur travail et leur laisse beaucoup d'espace. J'avais une confiance totale en elle et je me suis laissé filmer sans barrière. Pendant le tournage, j'ai vraiment senti qu'on racontait la même histoire. Dominique s'empare de la caméra et écrit ce qu'elle voit du monde. Elle a su raconter l'histoire d'une fille qui arrive d'un pays du sud avec l'idée de devenir peintre comme Basquiat.

BAMAKO

C'était assez étrange d'être dans cette cour avec ces gens qui ne jouaient pas de rôle, qui étaient des avocats, des juges ou des témoins et qui, avec le dispositif qu'avait créé Abderrahmane, trouvaient immédiatement leur propre voix.

Il y avait juste un fil conducteur, un thème posé chaque jour et chacun s'en emparait presque comme dans un vrai tribunal. Abderrahmane a pu filmer le réel avec eux. Moi, j'endossais avec beaucoup de trac (et donc avec humilité !), la partie fictionnelle du film. J'avais vraiment peur d'une chose : qu'on sente toute la boursoufflure de la composition, de la fiction par rapport à la réalité qui est toujours tellement plus convaincante.

PASSER À LA RÉALISATION ?

Pour l'instant, je suis une actrice qui veut faire un film.

Interview réalisée par Jackie Buet,
assistée de Norma Guevara

FILMOGRAPHIE

1997

Saraka Bô de Denis Amar

1999

Marie-Line de Mehdi Charef
Le Prof d'Alexandre Jardin
Code inconnu de Michael Haneke
Jonas et Lila d'Alain Tanner

2000

Voyage à Ouaga
de Camille Mouyke
Lise et André de Denis Dercourt

2005

Caché de Michael Haneke
Les Poupées russes
de Cédric Klapisch
L'un reste l'autre part
de Claude Berri

2006

Paris je t'aime d'Olivier Schmitz
Je vais bien, ne t'en fais pas
de Philippe Lioret
Prête-moi ta main d'Eric Lartigau
Bamako d'Abderrahmane Sissako

2007

L'Âge d'homme de Raphael Fejo

2008

Bianco e Nero
de Cristina Comencini
Les Insoumis
de Claude Michel Rom

2009

Diamant 13 de Gille Béat
Quand la ville mord
de Dominique Cabrera

2010

Ensemble c'est trop de Léa Fazer
L'Avocat de Cédric Anger

SOIRÉE DE GALA

DIMANCHE 4 AVRIL À 21H

En présence de
AÏSSA MAÏGA ET
DOMINIQUE CABRERA

AVANT-PROGRAMME :

PLACE DES FÊTES

D'OLIVIER SCHMITZ

FRANCE, fiction, 2006, 5mn

Court-métrage de "Paris je t'aime"

Avec : Aïssa Maïga (Sophie) et Seydou Boro (Hassan)

Contact : contact@lafabriquedefilms.fr

Hassan a reçu un coup de couteau et agonise sur le terre-plein de la Place des Fêtes. Sophie, une infirmière, arrive à son secours...

Hassan has been knifed and is lying in the centre of the Place des Fêtes. Sophie, a nurse, comes to the dying man's assistance...



QUAND LA VILLE MORD

DOMINIQUE CABRERA



FRANCE

2009, fiction, 1h

Beta Num, couleur

Scénario : Dominique Cabrera, Olivier Lousteau d'après l'œuvre de Marc Villard

Image : Hélène Louvart

Montage : Sophie Brunet

Musique : Béatrice Thiriet

Son : Xavier Griette

Production : Agora Films

Interprétation : Aïssa Maïga, Samir Guesmi, Laurentine Milebo, Alain Dzukam-Simo, Assane Seck, Djeneba Kone, Gérald Papsian, Kadi Djarra

Contact : agora@agorafilms.com

Venue du Mali, Sara atterrit à Paris avec sa cousine. Clandestine prise en charge par le réseau d'Omar, elle se prostitue sans états d'âme pour rembourser le voyage. Sara est une artiste en herbe, elle aime la peinture et admire l'œuvre de Basquiat. Quand Omar supprime sa cousine Zina, Sara explose.

« Histoire d'une désillusion. Figure tragique égarée dans un monde sans pitié, Sara se met en mouvement à coup de massacres. Chorégraphies de meurtres et explosions des couleurs sur la toile se répondent. Casting impérial, le film est une ode aux femmes debout. »
Marie Cailletet, Télérama

When Sara and her cousin arrive at Charles de Gaulle airport from Mali, they are soon put to work in a prostitution ring. When Omar, the pimp, kills Sara's cousin Zina in a brutal beating, Sara decides to take matters into her own hands. Actress Aïssa Maïga gives an incredible performance in the main role.

*"Story of a disappointment. A tragic figure lost in a world without pity, Sara starts to move to the rhythm of massacres. Choreographic killings and explosions of color on the screen interact. Imperial casting, the film is an ode to standing women. »
Marie Cailletet, Télérama*

Née en Algérie, **Dominique Cabrera** s'installe en France en 1962. Elle réalise en 1981 son premier court-métrage *J'ai droit à la parole*. Connue pour ses documentaires, elle signe en 1995 son premier long-métrage de fiction, *Demain et encore demain*, un film autobiographique. Vont suivre *L'Autre côté de la mer* (1997), *Le Lait de la tendresse humaine* (2001) et *Folle embellie* (2003).



SEXE, GOMBO ET BEURRE SALÉ

MAHAMAT SALEH HAROUN



FRANCE
2007, 1h21
Beta Bum, couleur, vo.fr

Scénario : Mahamat-Saleh Haroun,
Marc Gautron, Isabelle Boni
Claverie

Image : François Kuhnel

Montage : Marie-Hélène Dozo

Son : Dana Farzanehpour

Production : ARTE France, Agat Films
& Cie

Interprétation : Aïssa Maïga, Marius
Yelolo, Mata Gabin, Lorella
Cravotta, Diouc Koma, Tatïe Afoué,
Manuel Blanc

contact : aurore@agatfilms.com

Infirmière dans un hôpital bordelais, la belle Hortense, quadragénaire d'origine africaine, quitte époux et enfants pour rejoindre son amant. Un cataclysme pour son mari Malik, la soixantaine bonhomme, qui se débat maladroitement entre humiliation, incompréhension et devoir paternel. « Sexe, gombo et beurre salé est un petit bijou à ne pas rater, un film sans prétentions mais qui ose tout et qui le réussit. La qualité du jeu des acteurs, tous excellents, et le choix des musiques concourent à la réussite de cette convaincante marmite à la sauce africaine. »

Olivier Barlet, *Africultures.com*

An extra-marital affair leads to the beautiful nurse Hortense's separation from her very traditional African husband Malik, who is in for a ride as he learns about her love affair, his eldest son's secret love life, and the responsibilities of single parenthood. "Sex, Okra and Salted butter is a jewel not to be missed a movie without big pretensions but who dares all and gets away with it successfully. The quality of the all-excellent actors, plus the choice of the music contribute to the success of this convincingly tasty African dish."

Olivier Barlet, *Africultures.com*

Mohamat Saleh Haroun est né au Tchad en 1961.

Étudiant en cinéma, il se tourne vers le journalisme avant de réaliser en 1994 son premier court métrage *Maral Tani*. En 1999, il tourne un premier long métrage *Bye Bye Africa*, doublement primé au festival de Venise. *Abouna* (2002), *Daratt* (2006) et *Sexe, Gombo et beurre salé* (2007) avec Aïssa Maïga confirment son talent de réalisateur.



BAMAKO

ABDERRAHMANE SISSAKO



MALI / FRANCE
2005, fiction, 1h58
35mm, couleur, vostf

Scénario : Abderrahmane Sissako

Image : Jacques Besse

Montage : Nadia Ben Rachid

Son : Dana Farzanehpour

Production : Archipel 33, Mali Images,
Chinguitty Films, Arte France,
Louverture Films

Interprétation : Aïssa Maïga,
Tiécoura Traoré, Hélène Diara,
Habib Dembélé, Djénéba Koné,
Mamadou Konaté, Magma Gabriel
Konaté, Roland Rappaport

Contact : m.berthon@filmsdulouange.fr

Melé est chanteuse dans un bar, son mari Chaka est sans travail, leur couple se déchire.

Dans la cour de la maison qu'ils partagent avec d'autres familles, un tribunal a été installé. Des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque Mondiale et le FMI...

« Ce sont les femmes qui empêchent que l'on soit trop pessimiste sur l'avenir du continent. Quant on voit leur volonté de se battre, il était normal de leur donner un rôle essentiel, dans le film, dans le procès, comme dans la vie qui continue autour de la cour. »

Abderrahmane Sissako

Melé is a bar singer, her husband Chaka is out of work and the couple is on the verge of breaking up... In the courtyard of the house they share with other families, a trial court has been set up. African civil society spokesmen have taken proceedings against the World Bank and the IMF.

« Women are the ones that prevent us from being too pessimistic about the continent's future. As we see their willingness to fight it was normal to give them a key role in the film, in the trial, as in day to day life, which continues around the yard. »

Abderrahmane Sissako

Né en 1961 en Mauritanie, **Abderrahmane Sissako** a grandi au Mali. De 1983 à 1989, il étudie le cinéma à Moscou puis s'installe en France et réalise en 1993 le court métrage *Octobre*, sélectionné au Festival de Cannes. Auteur de *La Vie sur terre* (1998), *En attendant le bonheur* (2002) et *Bamako* (2005), il est l'un des rares cinéastes d'Afrique noire à connaître une notoriété internationale.

CINÉMA LA LUCARNE



JONAS ET LILA, À DEMAIN

ALAIN TANNER



France / Suisse
1999, fiction, 2h04
35mm, couleur, vo.fr

Scénario : Bernard Comment, Alain Tanner
Image : Denis Juzteler
Montage : Monika Goux
Musique : Michel Wintsar
Son : François Musy
Production : CBA Productions SA, Filmograph SA, Gémini Films
Interprétation : Jérôme Robert, Aïssa Maïga, Natalia Dontcheva, Jean-Pierre Gos, Marisa Paredes, Heinz Bennent, Cécile Tanner, Philippe Demarle

Contact : rh@lebureaufilms.com

Début de l'an 2000. Jonas vient d'avoir 25 ans. Il a terminé une école de cinéma et a épousé Lila, une jeune Africaine. Dans leur entourage, il y a le cinéaste Anziano, retiré des circuits, la comédienne russe Irina, Jean, Cécile et les autres. Fragilisés par un monde instable, ils vont tous, en une soixantaine de scènes, aborder ce début de siècle au travers et au hasard de rencontres et d'incidents multiples... On reconnaît dans *Jonas et Lila, à demain*, le regard singulier d'Alain Tanner sur ses personnages : mélange de tendresse et de sévérité. Tendresse pour leur résistance à l'air du temps, bêtise et aliénation.

*Beginning of 2000. Jonas has just turned 25. He has finished film school and married Lila, a young African girl. In their environment, there is the filmmaker Anziano, now retired from the film milieu, the Russian actress Irina, Jean, Cécile and others. Weakened by a volatile world, they will all, in about sixty scenes, approach this new century through random encounters and multiple incidents ... We recognize in *Jonas et Lila, à demain*, Alain Tanner's singular standpoint on his characters: a mixture of tenderness and severity.*

Né en 1929 à Genève, **Alain Tanner** a suivi des études de sciences économiques avant de se tourner vers le cinéma. Son premier long métrage, *Charles mort ou vif* (1969) connaît un grand succès critique et *La Salamandre* (1971) lui offre une reconnaissance internationale. Considéré comme le porte-drapeau du "nouveau cinéma suisse", il réalise des films engagés.

CINÉMA LA LUCARNE



SARAKA BÔ

DENIS AMAR

FRANCE
1997, fiction, 1h25
35mm, couleur, vo.fr

Scénario : Marc Guilbert, Marie Devart, Denis Amar d'après l'œuvre de Tobie Nathan
Image : Manuel Teran
Montage : Jacques Witla
Musique : Lokua Kanza, Jean-Claude Petit
Son : Bernard Aubouy
Production : Alicéleo
Interprétation : Richard Bohringer, Yvan Attal, Thierry Hancisse, Anne Roussel, Aïssa Maïga, Sotigui Kouyaté, Alex Descas

Contact : aliceleo@aliceleo.com

Le commissaire Diamant enquête sur le meurtre de deux jeunes filles noires. Elles ont été scarifiées, pendues, le visage recouvert d'un masque de cérémonie malien. Danièle Cissé, 18 ans et son père venu de Mali voilà 20 ans sont parmi les premiers suspects. Leur univers est indéchiffrable pour Diamant, flic intelligent mais formé à la rationalité occidentale. Il faut un médiateur. Ce sera le professeur Nessim Taïeb, ethnopsychiatre, spécialiste des désordres psychiques chez les migrants. Un flic et un psy s'investissent à fond dans cette enquête où Denis Amar sait filmer les ambiances nocturnes de la banlieue parisienne.

Chef Inspector Diamant is investigating the ritual murder of two young black girls. They have been scarified and hung, with ceremonial masks from Mali over their faces. Danièle Cissé, 18, and her father who arrived from Mali 20 years ago are among the first suspects. Their world is incomprehensible for Diamant, an intelligent cop blinded by European rationality. He needs a middleman. He chooses Professor Nessim Taïeb, an ethno-psychiatrist specialized in mental disorders in immigrants. A cop and a psychiatrist get totally involved in this investigation while Denis Amar goes on to shoot the nocturnal atmosphere of the suburbs Paris.

Né en 1946, **Denis Amar** développe une réputation de réalisateur efficace avec *Asphalte* (1981) et surtout avec *L'Addition* (1984), polar de bonne tenue avec Richard Berry et Richard Bohringer. En 1989, *Hiver 54 - L'abbé Pierre* (1989) rencontre un franc succès public. En 1997, il explore à nouveau le polar avec *Saraka Bô* (1997). Denis Amar travaille pour la télévision et réalise notamment *Princesse Alexandra* (1991) et *Les Bœufs-carottes* (1995).

CINÉMA LA LUCARNE